

PREMIER DE LA SECONDE TRIMESTRE  
ANNEE 1904  
Pour les Etats-Unis... \$1.00 \$1.00 \$1.00  
Pour l'Étranger... \$1.50 \$1.50 \$1.50  
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE LA SECONDE TRIMESTRE  
ANNEE 1904  
Pour les Etats-Unis... \$1.00 \$1.00 \$1.00  
Pour l'Étranger... \$1.50 \$1.50 \$1.50  
Les abonnements se paient d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 JANVIER 1904

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS HER PUBLISHED  
DAILY, EXCEPT SUNDAYS.

Entered at the Post Office at New Orleans,  
as Second Class Matter.

POUR LES LETTRES AN-  
NONCÉES DE DEMANDES, VEN-  
TES ET LOCATIONS, ETC., QUI  
SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT  
DE QUINZE LA LIGNE, VOIR  
LE CÔTÉ DROIT DE LA PAGE.

## INCENDIES —DE— THEATRES.

Paris, 1er janvier.

L'effroyable catastrophe du théâtre Iroquois, de Chicago, qui bat le record des sinistres analogues, avec son chiffre de "six cents" victimes, a remis en mémoire les incendies des divers théâtres arrivés depuis un quart de siècle en Europe et en Amérique, depuis celui de Brooklyn, qui date de 1876, jusqu'au dernier, celui d'Opéra, qui est de 1888, car depuis quinze ans, le théâtre, avait échappé à l'action du feu, et cela, il faut le dire, grâce aux installations électriques. Assurément ce mode d'éclairage s'éloigne pas tout danger, mais il faut reconnaître qu'avec lui l'incident devient bien plus rare, il est presque quantité négligeable. Il paraît probable qu'à Chicago, le sinistre serait dû au gaz acétylène, mode d'éclairage admirable et économique, mais dangereux, parce que nous ne possédons pas encore les règles de son emploi. — Lorsque survient un incendie de théâtre, me demandant un de mes amis, quel est l'effet produit sur le public; est-ce que la panique se continue au lendemain, et pendant combien de temps se fait elle sentir?

— Quand l'incendie arrive en un pays lointain, l'effet est presque nul. Ainsi, vous verrez que cet effroyable incendie de Chicago passera presque inaperçue, et que les recettes de nos théâtres n'en baisseront pas de dix centimes; elles seront le lendemain ce qu'elles étaient la veille. Cela donnera à notre public la simple impression d'un fait divers sinistre, et rien de plus. Si l'incendie avait dévoré un théâtre de Paris, et fait un nombre de victimes considérable, il en serait tout autrement. Vous verriez alors tomber à rien les recettes des théâtres. Pendant plusieurs semaines, le public serait terrorisé; puis, l'amour du théâtre est tel, telle aussi la force de l'habitude, que, peu à peu, le public reprendrait le chemin de ses scènes favorites. Au bout d'un mois ou deux, les recettes retrouveraient leur niveau normal; toutefois, pendant plusieurs mois, les spectateurs préféreraient le rez-de-chaussée aux étages supérieurs, et rechercheraient de préférence les places situées "près de la sortie" aux "extrémités de l'orchestre".

Il en fut ainsi lors de l'incendie de l'Opéra-Comique arrivé le 25 mai 1887. Pour ne citer qu'un exemple: Ce jour-là, le théâtre de la Porte Saint-Martin, on jouait les "Beaux Messieurs de Bois-Dorc", de George Sand, encaissait six mille francs de recette; le lendemain 26 mai, au lieu de six mille francs on en faisait trois mille sur lesquels il y avait environ deux mille huit cents francs de location réalisée à l'avance, et le surlendemain, on faisait une misérable recette de quatre cents francs. On était alors proche de l'été et des fermatères annuelles, aussi le 31 mai presque tous les théâtres fermaient leurs portes. Les uns et les autres rouvrirent en octobre, et déjà on ne pensait plus à l'incendie de l'Opéra-Comique, et à même théâtre de la Porte Saint-Martin, où Mme Sarah-Bernard jouait "la Tosca", le bon drama de M. Victorien Sardou, on réalisait des recettes de dix à douze mille francs, tout les soirs. Le souvenir du sinistre de 1887

ne se renouvèle qu'à l'occasion des meures dites "de sécurité publique" que, pendant des mois et des mois, prescrivent la commission supérieure des théâtres et le corps des sapeurs-pompiers, au grand émoi des directeurs, à la grande indifférence du public, qui regarda faire, sans y attacher d'importance, ne se préoccupant guère que de ce qui pouvait le gêner dans ses commodités. Après l'incendie de l'Opéra-Comique, on était parti en guerre et, pour un rien, on aurait interdit et fait fermer six ou huit de nos théâtres — il en est, hélas! qui sont de vieilles mesures tout à fait dangereuses — puis, on se dit que ce serait mesure arbitraire qui pourrait amener des conflits, voire des difficultés de tout genre, et on renouça aux dispositions draconiennes, se contentant de prescrire toutes les améliorations possibles, lesquelles furent exécutées.

Les incendies de théâtre, il faut en convenir, sont, d'ailleurs, plus rares qu'on ne suppose. Et si l'on prend le dix-neuvième siècle, dans sa durée, on arrive à une moyenne d'environ un incendie tous les dix ans. C'est encore beaucoup assurément, mais il n'y a pas là de quoi s'effrayer, c'est une moyenne de péril moindre qu'en bien d'autres occasions, comme les accidents de chemins de fer, par exemple, et parmi les incendies de théâtre, il en est qui n'ont eu, pour ainsi dire, aucun accident de personnes, tels ceux de l'Opéra de la rue Le Peletier en 1873, et du Théâtre-Français en 1900, qui éclatèrent pendant le jour. Celui de l'Opéra est presque un caractère d'opportunité, puisqu'il traitait un vieux bâtiment voué à une démolition prochaine, et fut-ce à activer la construction du nouvel Opéra, qui, sans la destruction de l'ancien, eût été retardé pendant bien des années.

De ces divers sinistres, il y a des enseignements à tirer, au point de vue du danger que court le public. Le danger le plus grand — le fait a été constaté chaque fois, et il vient de l'être encore à Chicago — c'est la "panique", elle est cent fois plus dangereuse que le feu lui-même. S'il n'y avait pas panique, les spectateurs seraient tout le temps à s'échapper. Par malheur, l'affolement d'empara des foules, on se poussa, on se bouscula, on s'écrasa avec ce cynisme effroyable qu'amène la peur, on se jette sur les portes qui, parfois, se ferment sous la pression, ainsi que cela est arrivé à Chicago, et l'incendie prend les proportions d'une calamité incalculable, horrible!

En pareil occurrence, le péril le plus grand est couru par les spectateurs des galeries supérieures — ce qu'on appelle les petites places — par cette raison qu'ils ont plus à descendre pour s'échapper, et qu'ils sont empêchés les uns par les autres, avec des passages plus étroits. En 1883, au Ring-Théâtre de Vienne, où le nombre des victimes fut de 600, on compta environ cinq cents personnes écrasées ou asphyxiées aux galeries supérieures, d'où elles n'avaient pu s'échapper. La proportion fut la même à l'Opéra-Comique, quatre ans plus tard.

Nous osons, un jour, avec feu Banet, l'architecte en chef de la préfecture de police, qui fut un des hommes les plus compétents en la matière et qui présida à toutes les améliorations introduites dans les théâtres.

— Avez-vous remarqué — lui disions-nous — combien les pauvres diables qui perchent aux troisièmes et quatrièmes galeries sont bien plus exposés que les autres et que c'est parmi ces spectateurs que se recrutent les victimes les plus nombreuses? — C'est absolument logique — me dit-il — ils ont plus de chemin à parcourir pour se sauver, et ce chemin est plus étroit; sous prétexte qu'ils payent moins cher, on leur marchandé le terrain. — N'y aurait-il aucun moyen d'empêcher que ces pauvres diables soient ainsi exposés? — Si, il y aurait un moyen efficace et radical: supprimer dans tous les théâtres les troisièmes et quatrièmes galeries. Elles sont dangereuses, fatalement dangereuses. D'un produit nul, en semaine, le dimanche et les jours de

fête, elles sont encombrées et s'il arrivait un accident, ces jours là, ce serait terrible. D'ailleurs, — ajouta-t-il, — ce danger est si connu que, dans tous les théâtres de construction nouvelle, on a bien soin de ne plus faire de galeries supérieures. Voyez les théâtres neufs, construits par les deux spécialistes de Vienne, qui en ont érigé dans le monde entier; leur construction comprend un rez-de-chaussée, un premier et un second, rien de plus. Avec eux toutes les places sont bonnes, spacieuses: en cercle aisément; par suite, il n'y a jamais d'encombrement. Les "stratagèmes", qui gênent la circulation, sont rigoureusement supprimés, et, par suite, dans ces théâtres, le danger est presque nul. Cela n'empêche pas l'incendie, car je crois que rien ne saurait l'empêcher, mais la panique offre moins de douloureuses surprises, parce que tout le monde a assez de place pour la fuite!

Ceci m'a paru être la parole d'un homme d'expérience et d'un sage, mais alors... il faudrait reconstruire nos vieux théâtres!

## DÉPÊCHES Télégraphiques

## NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

### Les consulates allemands en Amérique.

Berlin, Allemagne, 13 janvier — Von Richtofen, ministre des affaires étrangères, a parlé aujourd'hui devant la commission du budget des besoins des consulates allemands dans les Etats-Unis. Il a dit qu'il ne suffirait pas d'allouer \$3,750 à chacun des consulates d'Atlanta, de la Nouvelle-Orléans, de St-Paul et de Seattle, comme le proposait les membres, mais qu'il fallait \$7,500 à chacun.

Les Allemands installés en Amérique, a dit le ministre, ne comprendraient pas pourquoi l'Allemagne hésiterait à entretenir convenablement ses consulates. Les frais du consulat de New York ne sont pas entièrement couverts par les recettes, mais les autres consulates se soutiennent.

Divers membres de la commission ont appuyé les vues du baron Von Richtofen, puis la commission a rejeté la suppression du consulat d'Atlanta demandée par le prince Von Arendberg et Herr Spahn et a voté les quatre crédits.

### L'expédition du général Wood.

Manille, Philippines, 13 janvier — La colonne expéditionnaire commandée par le général Wood, actuellement au camp d'Ovetton, près du lac de Lanao, comprend huit compagnies d'infanterie et deux batteries d'artillerie.

"QUALITÉ",  
"SERVICE",  
"PREVENANCE".  
**LE GRUNEWALD,**  
—Incontestablement—  
**Le Meilleur.**  
Commodités Splendides pour Soupers Privés  
Luncheon et Banquets.  
19 46-1m -san dim mar jet



M. F. AMBROGI,  
Ministre de France à Port-au-Prince.

### Requête au gouvernement haïtien.

Port-au-Prince, Haïti, 13 janvier — Le ministre de France à Hayti, a présenté une requête amicale pour la mise en liberté provisoire des fonctionnaires français de la Banque Nationale, arrêtés sous l'accusation de complicité dans l'émission de valeurs frauduleuses d'un montant de \$200,000 au commencement de l'année dernière, par humanité et à cause de l'insalubrité de la prison, mais le gouvernement a refusé de relâcher les prisonniers.

Le croiseur français Trionde dans le port et le croiseur français Jurien de la Gravière est attendu incessamment.

Les croiseurs allemands Vireta, Falke, Panther et Gazelle sont à Port-au-Prince pour appuyer la demande d'élargissement des fonctionnaires allemands de la Banque Nationale.

### A PORT SAID.

Port Said, Egypte, 13 janvier — Les croiseurs russes Aurora, Dimitri et Donsko et sept contre-torpilleurs sont arrivés aujourd'hui à Port Said.

### Avertissements aux émigrants autrichiens.

Vienne, Autriche, 13 janvier — Le ministre de l'intérieur a fait afficher dans toute l'Autriche un avertissement aux émigrants, les engageant à ne pas aller aux Etats-Unis à cause de la difficulté d'y obtenir de l'emploi et ajoutant que la très mauvaise condition du marché du travail dans ce pays continuerait probablement durant l'année 1904.

### Mutinerie de soldats turcs.

Constantinople, Turquie, 13 janvier — Une mutinerie sérieuse a éclaté parmi les soldats de la garnison de Van, Arménie, à cause de la paie en arriéré.

Environ cinq cents soldats armés ont pillé des magasins et

**J. C. MEYER & SON,**  
Etablis en 1832,  
**JOAILLIERS.**  
1233 RUE DEGATUR,  
Près de l'Hôtel de la Monnaie  
Nouvelle-Orléans.  
Montres,  
Diamants,  
Joierie et  
Argentierie.

### attaqué des Arméniens. Ils ont finalement attaqué la place d'où le commandant de la garnison s'est enfui par le toit.

### Traité prolongé.

Vienne, Autriche, 13 janvier — Un décret publié aujourd'hui dans le journal officiel prolonge d'une année le traité de commerce actuel entre l'Autriche et le Mexique.

### L'attitude du Japon.

Londres, 13 janvier — Une dépêche spéciale de Tokio dit que les ministres qui ont assisté aux récentes conférences pour la prise en considération de la réponse à la note russe, affirment que "l'attitude prise par le Japon est remarquablement conciliante".

### Changement d'opinion.

Berlin, Allemagne, 13 janvier — L'opinion sur la probabilité d'une guerre entre la Russie et le Japon a soudainement changé dans les cercles officiels.

Des renseignements reçus hier au ministère des affaires étrangères portent le gouvernement à croire, pour la première fois depuis l'ouverture de la controverse, que la situation est extrêmement tendue. Les vues très précises exprimées jusqu'ici sont changées et la guerre est devenue une éventualité prochaine.

Le délai apporté par le Japon à la remise de sa réponse à la note de la Russie est regardé à Berlin comme l'indice d'une grave décision.

### Plan de réformes accepté.

Constantinople, Turquie, 13 janvier — La Porte a prévenu les ambassadeurs de Russie et d'Autriche-Hongrie de son acceptation pleine et entière du plan de réformes en Macédoine et de son consentement au rapatriement des exilés macédoniens. En outre, la Porte promet l'amnistie à tous les prisonniers politiques, à l'exception des dynamiteurs.

En concluant la Porte appelle l'attention sur l'agitation en Bulgarie et requiert l'assurance qu'il ne sera pas permis à ce pays de réduire à néant l'œuvre de réformes.

### Maintien d'un "Modus Vivendi".

New York, 13 janvier — Le ministre des affaires étrangères du Brésil, le Baron de Rio Branco, et le ministre de France se sont entendus, dit une dépêche de Rio Janeiro, pour continuer le "modus vivendi" arrêté en 1900, retirant la révoation présentée le 15 juin 1903. Ils ont aussi consenti à renouveler ledit "modus" pour une année après la révoation au lieu de six mois.

## LA POLITIQUE

### —DES— Etats-Unis à l'égard DE LA Colombie.

Washington, 13 janvier — On peut déclarer sous bonne autorité que le gouvernement ne songe nullement à verser un dollar du trésor des Etats-Unis à la Colombie à cause de la scission du Panama.

Et il ne sera pas partie devant le tribunal de La Haye dans aucune procédure résultant de cette scission. — On déclare que l'une ou l'autre de ces deux choses constituerait de la part du gouvernement l'admission qu'il a causé quelque tort à la Colombie.

D'un autre côté on annonce de nouveau que le gouvernement américain est prêt à faire tout en son pouvoir pour amener la Colombie et le Panama à une entente amicale.

On peut dire que Panama consentira à aller devant le tribunal de La Haye avec la Colombie et à laisser ce tribunal décider s'il doit faire quelques concessions à la Colombie à cause de la rupture des liens politiques.

Il est certain que le gouvernement des Etats-Unis verrait avec faveur le Panama assumer quelque petite obligation pour compenser les fortes pertes subies par la Colombie.

Le gouvernement américain est même disposé à aller jusqu'à garantir l'exécution des obligations qui pourraient assumer le Panama, et des vues à cet égard sont échangées entre les intéressés.

### LA RAGE.

Chicago, Illinois, 13 janvier — Le baiser d'un enfant de trois ans va peut-être causer la mort de trois personnes soignées actuellement pour la rage à l'Institut Pasteur. L'une d'elles n'a, dit-on, qu'une faible chance de guérison.

L'enfant a succombé à la maladie. Quoique les parents aient amené en toute hâte leur enfant à travers les prairies de l'Iowa dès qu'ils eurent appris la nature de sa maladie ils sont arrivés trop tard.

Les victimes sont Harold Latta, âgé de trois ans, mort aujourd'hui; W. V. Latta, le père, qui a embrassé l'enfant malade et a été mordu aux mains; Matilda Latta, la mère, dont les lèvres ont été infectées en embrassant l'enfant; Forest Birdsall, âgé de douze ans, qui a embrassé l'enfant et a été mordu.

### NOUVELLES DU PEROU.

New 13 janvier — Par suite de la grève des prêteurs sur gages qui a motivé une récente législation, ces gens qui prêtent des fonds ont décidé, d'après une dépêche de Lima, Pérou, de fonder une compagnie à un capital de \$1,000,000.

Le croiseur italien "Puglia" a quitté Callao pour les eaux chiliennes.

## LE PERU-NA INDISPENSABLE CHEZ SOI

Une lettre du Membre du Congrès, White, de la Caroline du Nord



M. GEORGE H. WHITE  
Le Membre du Congrès George Henry White, de Tarboro, N. C., écrit la lettre suivante au Dr. Hartman, au sujet du Peruna:

Chambre des Représentants,  
Washington, 4 février, 1899.  
Peruna Medicine Co., Columbus, O.  
Messieurs — "Je suis plus que satisfait du Peruna, et le trouve un excellent remède pour la grippe et le catarrhe. Nous en avons pris dans ma famille et tous se joignent à moi pour le recommander comme un excellent remède."  
Très respectueusement,  
George H. White.  
Si vous avez un catarrhe écrivez au Dr. Hartman, tous les détails de votre cas, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement ses conseils précieux.  
Adressez vos lettres: Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

### La Chine à l'Exposition de St-Louis.

St-Louis, Mo., 13 janvier — L'Exposition de la Chine au "World's Fair", sera faite par le gouvernement chinois, et cette participation à la grande fête industrielle sera la première du genre du Céleste Empire.

Les fonds destinés à l'exposition proviendront des coffres impériaux, et c'est l'impératrice douairière qui s'intéresse à l'Exposition qui aura usé de son influence pour qu'il en soit ainsi.

### Guerre de races.

Muncie, Indiana, 13 janvier — L'alarme règne aujourd'hui à Normal City, où l'on craint une guerre de races. Les nègres ont reçu des armes et des munitions. La police et des députés-shérifs gardent les maisons des principaux résidents de couleur.

### Banque dévalisée.

Onaga, Kansas, 13 janvier — Des malfaiteurs ont fait sauter le coffre-fort de la Banque de Goff et y ont pris \$3,000.

**"BLANCHARD MASS MEETING"**  
— A LA —  
SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON,  
**Vendredi, le 15 Janvier 1904,**  
— A 8 HEURES DU SOIR. —  
Hon. Newton C. Blanchard, Jared Y. Sanders,  
Murphy J. Foster, Charles J. Théard,  
W. S. Parkerson,  
Et d'autres éminents orateurs prononceront des discours.  
Les Dames sont spécialement invitées à y assister.  
Parkerson répondra à Commons.  
19 Jan - 3f